

Apprentissage

L'Institut des métiers de Clermont-Ferrand ambitionne de devenir "le reflet d'un pôle d'excellence"

Article réservé aux abonnés

Publié le 29/09/2023 à 11h01 | Adrien Fillon



Pour Jacques Blanchet, "l'apprentissage a encore besoin de ses lettres de noblesse". Photo Adrien Fillon

En visite à l'Institut des métiers de Clermont-Ferrand, ce mercredi 27 septembre, Jacques Blanchet, le vice-président de Région délégué à la formation professionnelle et à l'apprentissage, a rappelé le fort rayonnement de l'établissement.

Pour Jacques Blanchet, la réputation de l'Institut des métiers de Clermont-Ferrand n'est plus à faire. "Quand je suis arrivé à la Région, à l'apprentissage, je connaissais la qualité de vos services". Avec ses cinquante bougies soufflées cette année, Guy Roche, le président de l'établissement, se veut rassurant. "On s'est développé au-delà du niveau national".

Fort de ses plus de 2.000 apprenants chaque année, répartis dans six filières d'apprentissage, et d'un taux de réussite de 83 %, le bilan est plus que bon. "Vous avez plutôt évolué sur les deux dernières années", remarque Jacques Blanchet.

A lire aussi :

L'Institut des métiers de Clermont-Ferrand veut faire partie des meilleurs centres de formation de France

L'apprentissage a-t-il toujours le vent en poupe ? "Il a encore besoin de ses lettres de noblesse, mais il a quand même progressé dans notre pays", nuance le vice-président. En 2022, 837.000 nouveaux contrats d'apprentissage ont été signés dans le privé et dans le public, selon un rapport du Ministère du Travail, du Plein Emploi et de l'Insertion. À Clermont-Ferrand, l'Institut a observé une hausse de 4 % du taux d'apprentis. "Depuis le Covid, on a remarqué un regain d'intérêt pour les métiers de l'artisanat", ajoute Lydie Crechet, directrice pédagogique et de l'accompagnement socio-éducatif.

Un établissement tourné vers l'avenir

Avec toutes ces cartes en main, l'Institut des métiers vise plus haut. Au menu du jour, devenir une vitrine de l'innovation, accueillir des concours, ou encore faire partie du top 3 national des Centres de formation

d'apprentis (CFA). Des projets ambitieux, certes, mais atteignables.

"Il faut que les apprenants aient les mêmes outils que les autres, il doit y avoir les mêmes attraits"

JACQUES BLANCHET (*vice-président de Région délégué à la formation professionnelle et à l'apprentissage*)

Dans le secteur des métiers de l'automobile et de la maintenance des matériels, par exemple, l'objectif est à terme d'"essayer de favoriser le changement chez les carrossiers en France, et de trouver une touche d'innovation", explique son chef, Philippe Esteves. Son secteur n'a pas de mal pour former les apprentis. "Cette année, on explose", observe-t-il. Signe de son succès, certains concessionnaires répartis à travers le pays ont pris goût à travailler avec l'Institut.



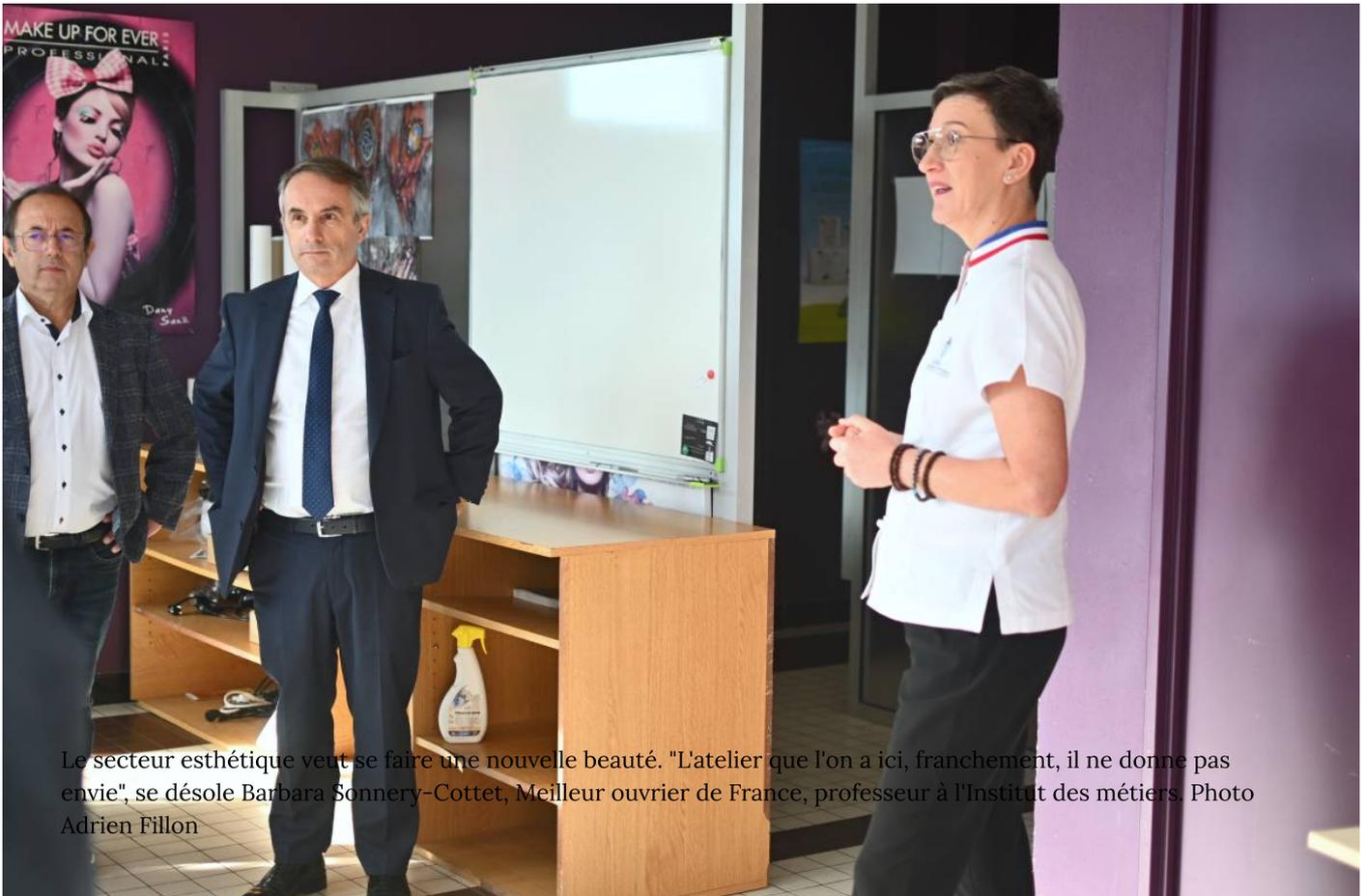
Recevez par mail notre newsletter éco et retrouvez l'actualité des acteurs économiques de votre région.

JE M'INSCRIS

A lire aussi :

[L'Auvergne-Rhône-Alpes en tête des régions médaillées aux WorldSkills, trois médaillés dans le Puy-de-Dôme](#)

L'établissement pointe aussi des faiblesses, notamment dans son secteur esthétique. "Nous souhaiterions proposer d'autres formats, pouvoir travailler avec des professionnels. Cela entraînerait cette dynamique métier", explique Barbara Sonnery-Cottet, Meilleur ouvrier de France et professeur à l'Institut des métiers. "Globalement, l'objectif est de peut-être devenir le reflet d'un pôle d'excellence", précise Alain Grégoire, vice-président de l'Institut des métiers puydômois.



Le secteur esthétique veut se faire une nouvelle beauté. "L'atelier que l'on a ici, franchement, il ne donne pas envie", se désole Barbara Sonnery-Cottet, Meilleur ouvrier de France, professeur à l'Institut des métiers. Photo Adrien Fillon

Mais cela un coût. "Pour se mettre à niveau, toutes filières confondues, cela reviendrait à 4 millions d'euros", selon Alain Grégoire. Sans oublier le million d'euros de dégâts en un an liés à l'insécurité. De sa visite, Jacques Blanchet n'aura retenu que du positif. "Ces jeunes que l'on voit ici, c'est très motivant. Ce que j'ai apprécié aussi, c'est la passion des formateurs". Des perspectives ambitieuses pour l'établissement, dont le point d'orgue tourne autour d'un projet d'association avec le CFA BTP et le site Cataroux de Michelin pour créer un campus. Affaire à suivre...

Adrien Fillon